

ACAD.
LUGD. BATAV.
BIBL.

Monsieur,

La vobis me ful

hier rendu, de laquelle j'ay a vous remercier humblement. Ce qu'il vous a plu me faire entendre de la part de son Ex est tout ce que j'ay desiré, que mon labour en ce qui concerne la charge de simple interprete fust trouvé fidele & aisé. Je suis bien marry que le reste ne responde en quelque sorte au jugement qui ne peut estre fait par personne plus solide & plus véritable, que par celuy que l'auteur reconnoist des ventrés avoir tout fait; & vouldroy a cette heure, que la version eust esté veüe devant l'impression, car on eust peu corriger les fautes plus palpables, & inserer ce qu'on eust jugé plus nécessaire. Je ne doute point que Mons. Heinsius ne s'y porte facilement a une seconde edition. J'estime mesme s'il esloit nécessaire, qu'ayant un indice des principaux egaremens, ou des omissions plus essentielles, il seroit encore temps d'imprimer un Appendice de cinq ou six feuilles, & rejetant la faute sur quelques mauvais memoires, r'accommoder aucunement ce defect, jusques a ce qu'il se peust autrement, sur quoy j'attendray vostre advis pour l'y disposer, & l'imprimeur le fera volontiers. On me vient d'apporter une piece sur ce sujet comprise en six livres en vers latins, par un ministre de Harlem nommé Souterius, & dediee a son Ex. Il y a beaucoup de particularitez aidées par une glose marginale, mais ce ne sont pas les vers de Barlaeus ni de Vesterburg. Et d'ailleurs

il est mal-aisé de réduire une longue Histoire sous la con-
trainte des nombres poétiques. Pour le desir de Madam^e de
la Tremoille, ce n'est assés que j'aye obey a son comman-
dement, & puis qu'elle mesme a escrit a son Excel. je ne
doubte point qu'elle ne soit plus que suffisamment satisfaite
par l'honneur qu'elle recevra de sa response. Cependant je
vous remercie humblement de ce que parmi tant de grandes occu-
pations vous avez pris le loisir de me faire une si bonne
& ample response, et encore du tesmoignage que mon beau-
frere m'a rendu de l'honneur qu'il a reçu de vostre entre-
tien, duquel il fait grand estat, comme il doit. S'il
se presentoit quelque occasion pour son advancement en
son mestier, duquel il fait il y a long temps la profession
avec honneur, je me tiens assuré que s'adressant a vous,
il experimenteroit vostre faveur; de laquelle je vous
prie me continuer l'honneur, & me croire

Monsieur,

De Leyden le 1^{er} Aoust
1631.

as de ses humble & plus-affé-
ctionneur, André Rivet.

A Monsieur,

Monsieur Huquens, Conseiller
Et Secrétaire de Monseigneur
Le Prince d'Orange.
Au Camp de Drunen.

